



HAL
open science

Vaison-la-Romaine

Dominique Carru

► **To cite this version:**

Dominique Carru. Vaison-la-Romaine. La Maison urbaine d'époque romaine : Atlas des maisons de Gaule narbonnaise, 6.II, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 333-345, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04570916

HAL Id: hal-04570916

<https://hal.science/hal-04570916v1>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

VAISON-LA-ROMAINE

Vaucluse

CADRE NATUREL ET HISTORIQUE

L'une des caractéristiques du site de Vaison réside dans l'aspect exceptionnel des maisons exhumées, tant par leur extension que par leur qualité architecturale. La question de la représentativité de ces habitats doit être posée. Généraliser sur l'architecture courante ou domestique à partir des fouilles, faites de toute évidence à l'emplacement de riches quartiers résidentiels, présente le risque de banaliser des constructions peut-être rares. La présentation suivante ne concerne sans doute qu'une forme particulière d'habitation.

Définir la maison type d'un riche Vaisonnais [SAUTEL 1945] est également réducteur, sans doute parce que celle-ci n'existe pas. Bien peu de choses sont communes, dans le parti architectural adopté entre la villa du Paon (créée *ex nihilo* : De Kisch 1990), la maison au Dauphin (procédant d'une évolution lente dans les mêmes limites : GOUDINEAU 1979) et la maison au Buste d'argent (formée par la réunion de plusieurs corps de bâtiments indépendants). L'exercice de synthèse tend à insister sur des caractères communs, qui en l'occurrence ne sont pas négligeables (techniques de construction, chronologie d'évolution, gigantisme, aménagements particuliers). Il faut en préambule dire clairement que c'est la diversité des situations qui apparaît surtout.

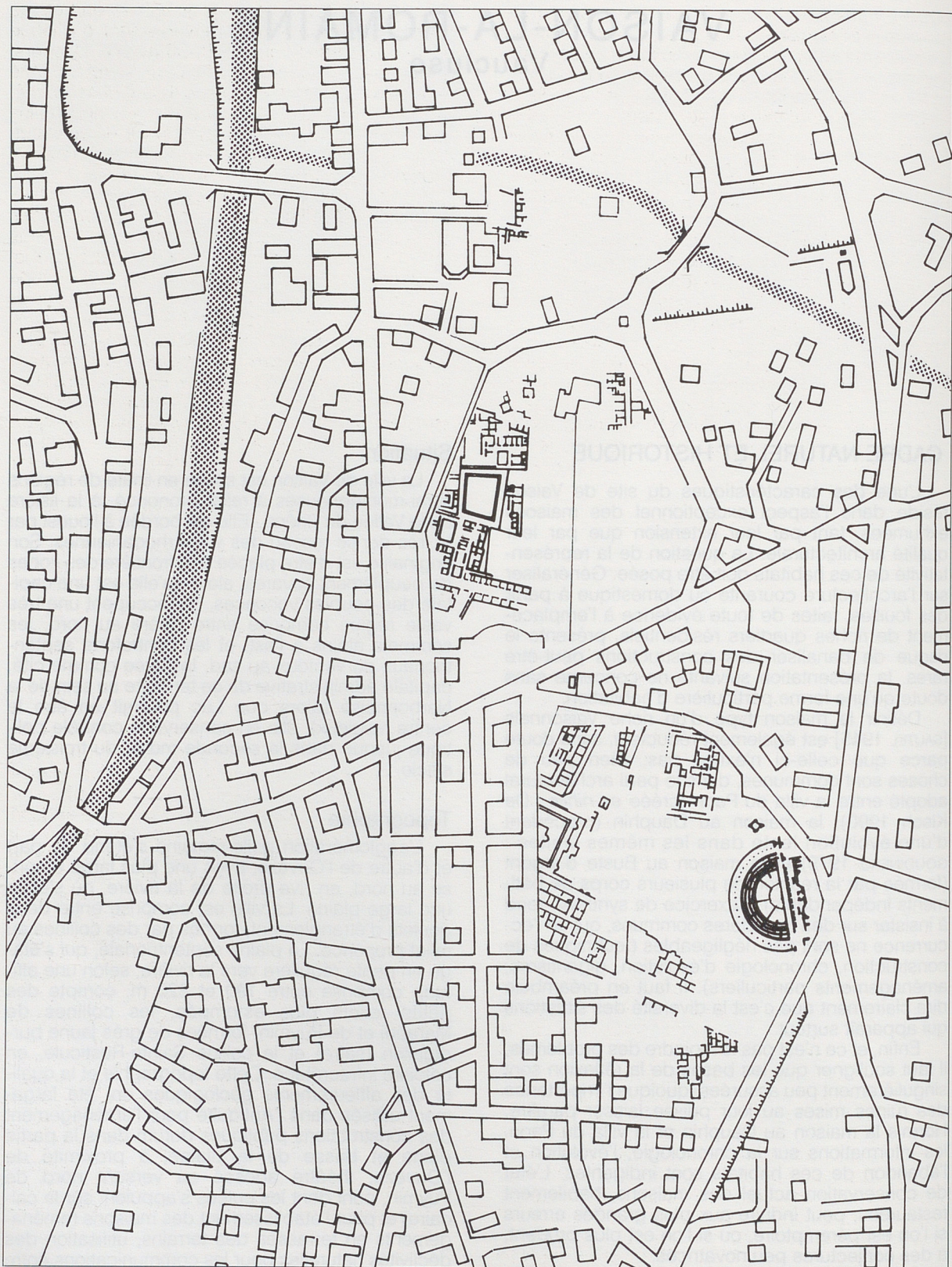
Enfin, et ce n'est pas le moindre des problèmes, il faut souligner que les bases de la réflexion sont singulièrement peu assurées, quoique l'importance des ruines mises au jour puisse laisser paraître. Hormis la maison au Dauphin et la villa du Paon, les informations sur la chronologie, l'évolution et l'abandon de ces habitats sont indigentes. L'état de conservation actuel des maisons, habilement restaurées, peut induire aux plus grandes erreurs si l'on est péremptoire, ou si l'on est plus prudent, à des conjectures peu novatrices.

Situation

La ville de Vaison est située en limite de régions semi-montagneuses à relief prononcé, à la lisière de la Vallée du Rhône. Elle est bordée à l'ouest par le très dense réseau des villes rhodaniennes. Son originalité est d'être placée à la frontière des zones de peuplement cavares, alors qu'elle est une capitale des peuples voconces, qui occupent une très vaste région comprise entre l'Isère au nord, les sommets alpins à l'est, et les contreforts septentrionaux du Ventoux au sud. Instituée comme cité, capitale administrative de ce territoire au sein de la Narbonnaise (alors que Luc pourrait en être le centre religieux), elle en conserve le contrôle politique jusque dans la seconde moitié du troisième siècle.

Topographie

L'agglomération gallo-romaine s'étend de part et d'autre de l'Ouvèze, avec une plus large emprise au nord, en rive droite de la rivière, où s'étale une large plaine. La ville est comprise entre deux goulets d'étranglement, formés par des collines au relief prononcé. La plaine septentrionale, qui s'étage en pente régulière vers la rivière, selon une altitude comprise entre 190 et 220 m, compte des petits reliefs plus estompés, les collines de Maraudi et de Puymain, formées de grès jaune burdigalien (safre) et la colline Sainte-Rusticule, en calcaire infracrétacé. Cette topographie et la qualité des affleurements géologiques ont été largement utilisés dans l'Antiquité pour l'aménagement des constructions publiques (forum dans la partie plane et basse de la plaine, à proximité de l'Ouvèze, théâtre adossé au versant nord de Puymain, pont dont les culées s'appuient sur le calcaire) et pour l'établissement des maisons (aménagements en terrasses des terrains, utilisation des déclivités naturelles pour les communications entre



rez-de-chaussée et étages). La plaine située en bordure méridionale de l'Ouvèze est plus étroite et possède un pendage plus prononcé. Dans cette région, où des habitats gallo-romains ont été récemment reconnus sur la berge gauche de la rivière, un important mur de soutènement permet le passage de la voie antique en aval du pont. Cette urbanisation est restée toutefois d'extension modeste (présence de nécropoles, qui bornent le développement urbain dans la région du cimetière actuel).

Le réseau hydrographique est surtout développé au nord, où la plaine forme un grand bassin de captage des eaux de ruissellement. Deux ruisseaux parcourent du nord au sud la ville antique et se rejoignent au nord de la cathédrale (ruisseaux de Baye et de Pommerol). Ici encore le réseau des collecteurs antiques, et même peut-être la voirie, qui peut occasionnellement faire office d'exutoire des eaux pluviales (rue des Boutiques) est adaptée, par une orientation le plus souvent nord sud et par une forte capacité (grands égouts sous la rue des Boutiques et la rue du Théâtre), aux conditions particulières du site naturel.

Sources historiques et archéologiques

Des implantations humaines préhistoriques sont attestées en plusieurs points de la ville. La plus ancienne occupation connue, attribuée au paléolithique supérieur, est localisée dans l'abri d'Eden-Roc, au cœur de la ville, en rive droite de l'Ouvèze [BELLET 1992, p.11-15]. Ce n'est qu'au néolithique toutefois que des populations occupent la plaine vaisonnaise de façon assez dense, si l'on en juge d'après les découvertes qui se sont multipliées ces dernières années (La Villasse nord, [BELLET 1991, p.95-98], quartier des Boutiques, [DE KISCH 1990, p.33], à la Villasse sud et au quartier du Colombier). L'âge du bronze n'est représenté que de façon isolée, par des découvertes anciennes d'objets métalliques. La protohistoire paraît concentrée sur la colline du château et ses versants. En effet, si du mobilier remanié attribuable à l'âge du fer est signalé au nord de la cathédrale ou, plus récemment, dans des sondages réalisés au Prétoire [BELLET 1992, p.29], les indices sont plus nombreux autour du Château [GODINEAU 1979, p.185]. La fouille récente, conduite par J. C. Meffre et Y. De Kisch sur la berge sud de l'Ouvèze, qui a permis de mettre au jour des constructions de pierres sèches et des occupations des V-IVe siècles av. n.è., renforce encore l'hypothèse d'une ville protohistorique, perchée sur l'*oppidum*, ou du moins concentrée sur ses abords. Il paraît donc exclu qu'une ville indigène ait conditionné l'implantation des habitats dans les zones périphériques.

La ville apparaît nommément dans l'Histoire assez tardivement, au Ier siècle de notre ère (relations de Pline, *Pomponius Mela* et Ptolémée), alors que le peuple voconce est cité en 125 av. n.è. [GODINEAU-DE KISCH 1991, p.13]. Il est de tradition

d'évoquer la faveur dont jouit Vaison auprès de Rome, à l'occasion d'un renversement d'alliance désormais situé autour de 70-60 av. n.è. Dès lors, la capitale voconce bénéficie du statut de cité fédérée, confirmé sous César entre 48 et 44 av. n.è. [GODINEAU-DE KISCH 1991, p.17]. Il est non moins habituel de mettre en avant l'influence de ce statut, assez exceptionnel en Gaule, sur la romanisation progressive de la ville, et surtout sur l'absence d'urbanisme régulé et de programmes monumentaux (enceinte, ou édifices publics créés au mépris des constructions antérieures). Il apparaît toutefois qu'existent des institutions municipales fortes et bien structurées. L'aristocratie locale, qui occupe des charges élevées à travers l'Empire (*L. Duvidus Avitus*, consul en 56 et surtout *S. Afranius Burrus*, précepteur de Néron en sont les exemples les plus fameux) peut également, par sa fortune et la qualité des fonctions auxquelles elle aspire, favoriser un évergétisme, dont de nombreuses inscriptions attestent l'ampleur. Les réalisations publiques connues (le Théâtre, les trois Balnéaires, dont les Thermes du nord en cours de fouille) ne déparent pas particulièrement par leur modestie en regard des monuments dont sont dotées les fondations impériales de la Gaule.

Archéologiquement, il semble qu'une séquence constructive majeure puisse être cernée dans la seconde moitié du premier siècle. C'est pour l'essentiel de cette période que sont datés les regroupements parcellaires, perçus à la lecture des plans des grandes *domus* vaisonnaises, c'est également durant cette phase que sont abandonnés les équipements agricoles que conservaient les maisons augustéennes (maison au Dauphin état III, GODINEAU 1979, p.131-159), c'est enfin le moment où la technique du petit appareil connaît un essor particulier. Malgré une forme d'idéalisation, la restitution conçue par J. Sautel correspond le plus souvent à cet état d'occupation. Une seconde séquence, cette fois-ci destructive, peut-être cernée à la fin du IIe siècle. Précédée d'abandons progressifs dès la fin du IIe siècle (Pommerol, BELLET 1991, p.91, au nord du Théâtre, CARRU 1991, p.40), cette destruction brutale a été observée dans plusieurs points de la ville (couche d'incendie dans la maison au Buste d'argent et à la Villasse sud). La tentation reste forte d'évoquer les troubles des années 260-270, même si le fait est contesté. Quoi qu'il en soit, les constructions postérieures sont extrêmement rares, le plus souvent sans doute détruites lors de la restauration des sites. Elles ne constituent que des réfections minimales d'un bâti préexistant [SAUTEL 1926, annexe p.26]. Notons également qu'entre 250 et 300, le territoire de la cité est divisé en quatre, et que Vaison ne conserve la maîtrise que de la partie sud-ouest de l'ancien territoire voconce, désormais placé également sous la tutelle de Die, Gap et Sisteron [GODINEAU-DE KISCH 1984, p.12].

HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE

Trois éléments antiques subsistaient en élévation, hors du sol, à l'époque moderne : le pont sur l'Ouvèze, les "lunettes" du Théâtre, et la "tour" (salle massive des Thermes du sud). Le premier antiquaire à avoir recensé les inscriptions romaines, est Joseph-Marie de Suarès, évêque entre 1634 et 1666. Par la suite, plusieurs érudits poursuivent l'enquête, surtout basée sur les découvertes fortuites ou la reconnaissance des remplois (Dom Martene et Dom Durand en 1724, Boyer de Sainte-Marthe en 1731, Fabre de Saint-Véran en 1786). A la veille de la Révolution, la connaissance de la cité gallo-romaine n'avait pas sensiblement progressé, comme en témoignent les écrits de Claude Esprit Calvet ou Moreau de Vérone, basés sur ces relations antérieures. Dans la première moitié du XIXe siècle les premières recherches de terrain sont entreprises, sous l'impulsion conjointe d'une Commission départementale (Renaux et Chaix dirigent ainsi des fouilles aux Thermes du nord et au Théâtre, avec l'appui financier de Prosper Mérimée) et de la fondation Calvet, qui enrichit, sous la direction de Binon, ses collections, grâce aux recherches menées dans la nécropole de Maraudi. Encouragés par ces découvertes, les propriétaires terriens exécutent également des fouilles pour leur propre compte (découverte en 1865 du Diadumène). Avec le tarissement des trouvailles dans les zones de nécropole, et la difficulté de la vente aux musées locaux, richement pourvus, ou aux collectionneurs (Raspail à Gigondas par exemple), la fièvre des recherches s'apaise dans le dernier tiers du XIXe siècle. Seules, la construction de maisons modernes ou des travaux publics (voie de chemin de fer, nouveau cimetière) fournissent des découvertes sporadiques.

Entamées en 1907, les fouilles du chanoine J. Sautel vont très vite s'avérer très spectaculaires, en particulier par la découverte des statues impériales, en 1912 et 1913, dans les fosses du Théâtre. Dès lors, l'attention des institutions et les générosités du mécène alsacien Maurice Burus, à partir de 1925, permettent l'exécution de fouilles annuelles rapides, avec un sens du terrain certain et une fortune indéniable (découverte du buste d'argent, lors d'une visite de la Commission des Monuments historiques, SAUTEL 1926, annexes p.22-23.). Jusqu'à sa mort en 1955, J. Sautel étend les recherches aux parcs de Puymain et de la Villasse, dégage une partie des Thermes du nord, explore la cathédrale, étudie le pont romain, et multiplie les publications. Durant une décennie A. Dumoulin, poursuit ces dégagements au nord et au sud de la Villasse. Malgré les tentatives de fouilles stratigraphiques, initiées par S. Gagnière, les travaux d'A. Dumoulin restent très peu documentés, en l'absence de publication que celui-ci ne put, faute de temps, conduire à terme. Les années 70 et 80 ont vu un ralentissement de l'extension des fouilles. Par

contre, le réexamen des constructions anciennes a bénéficié de programmes de recherches universitaires, et ont permis une interprétation plus fine de l'évolution des maisons déjà mises au jour (GOUDINEAU 1979, et travaux de B. Liou et Y. De Kisch).

Durant la dernière décennie, l'essor considérable de l'économie vaisonnaise a entraîné l'ouverture de nombreux chantiers de construction. Le Service d'archéologie du Conseil général a effectué ainsi des interventions d'urgence sur de nombreuses zones jusqu'à lors très méconnues (quartier de Pommerol et de Saint-Quenin : BELLET 1991, quartier du Colombier : CARRU 1991a, abords du Théâtre : CARRU 1991b). Aujourd'hui, les interventions archéologiques à Vaison-la-Romaine se partagent entre une gestion quotidienne des risques de destruction (sondages d'évaluation et fouilles préalables, très utiles à terme pour la perception globale de l'urbanisme), et par l'étude des sites anciennement mis au jour (Thermes du Nord) ou plus récemment découverts en bordure de l'Ouvèze (fouilles Y. De Kisch, J-C. Meffre).

LA VILLE ET LES QUARTIERS

Extension, limites, accès

L'extension urbaine est relativement bien perçue. Elle est cernée par les multiples points de découverte, et vérifiée au sol par des prospections systématiques. La superficie couverte par le bâti peut être évaluée entre 70 et 75 hectares [GOUDINEAU-DE KISCH 1991, p.21]. Cette zone proprement urbaine (car de nombreux habitats se disséminent sur le pourtour vaisonnaise) s'étale du nord au sud sur près de 920 m (depuis les Thermes du nord aux berges méridionales de l'Ouvèze) et d'est en ouest sur 780 m (du quartier de Pommerol à l'extrémité orientale du cours Taulignan). A cette surface, doivent être retranchées des zones à faible densité de construction (sommets de Puymain, rive droite du ruisseau de Baye). Les limites de l'agglomération, non ceinturée de remparts, sont plus imprécisément évoquées par les nécropoles. Les principales sont localisées au nord au quartier de Maraudi et du Rouvilier. Il existe également une zone plus diffuse de sépultures, reconnue en 1992, en direction du nord-est, au quartier du Lusséu. Sur la rive gauche, les nécropoles sont connues en amont du pont, au quartier du Four à chaux, et en aval, au niveau du cimetière moderne. Les accès principaux à la ville peuvent être restitués, bien que non formellement reconnus, vers le nord ouest, derrière la colline de Théos (en direction d'Orange et de Saint-Paul-Trois-Châteaux), au nord-est (vers Nyons), au sud est, à l'extrémité du pont (vers Malaucène et Carpentras), et toujours à partir du pont, vers le sud-ouest (où une voie longe l'Ouvèze). L'existence plus hypothétique d'une voie peut être proposée dans l'axe de l'avenue Jules Ferry (route des

Princes d'Orange), qui correspond vraisemblablement à l'emplacement d'un axe décumane de la ville.

Urbanisme

Il est plus difficile de lotir ou de répartir les différents quartiers d'habitation et les espaces publics à l'intérieur du périmètre ainsi défini. Dix tronçons de voies sont actuellement connus. D'ouest en est, les sites suivants ont permis de repérer ces rues d'inégale importance (du simple passage piétonnier à l'artère majeure au sol dallé) : à Pommerol, une voie borde les maisons sans portique; à la Villasse nord, une rue large de 5,3 m sépare deux îlots d'habitation (orientation est-ouest, pas de portique latéral); à la Villasse sud et contre le côté nord de la maison au Dauphin, importante rue utilisée du 1^{er} siècle au Moyen Age; rue des Colonnes à l'ouest de la maison au Dauphin, créée à la fin 1^{er} siècle; rue des Boutiques (voie pavée de grande dalles, chaussée de 4,2 m de largeur, grand égout collecteur à l'est, orientation nord-sud). Au quartier de Puymin, cinq rues sont repérées : la rue du Théâtre, qui contourne la colline à l'ouest, une rue nord-sud séparant la maison des *Messii* et le portique de Pompée (sur-élevée, elle ne dessert sans doute que la colline et aboutit au tunnel d'accès au Théâtre), trois rues parallèles délimitant les deux îlots de rapport, deux d'entre elles butent contre la fontaine dite "Nymphée", et rejoignent la rue principale. Celle-ci passe à l'est de la colline, longe les boutiques du terrain Thès et l'esplanade du sanctuaire (?) situé au nord de la villa du Paon.

Il faudrait encore ajouter les axes empruntés par les égouts principaux de la rue du Théâtre et de la rue des Boutiques, explorés sous la ville moderne, dont le tracé peut correspondre à des voies équivalentes.

L'on observe une imbrication et une dispersion des édifices publics dans le tissu urbain à vocation résidentielle. Bien que les constructions du *forum* ne soient pas repérées, la liste de ces édifices reste toutefois conséquente : un bâtiment non identifié a été repéré au nord de la cathédrale, les Thermes du sud, dont subsiste une salle en élévation, les Thermes du centre, en bordure de la rue des Boutiques, connus par une grande salle à exèdre, le portique de Pompée, compris entre deux îlots de maisons (et dont la monumentalité évoque, sans l'assurer, le caractère public), la fontaine-citerne du Nymphée, la plate forme du sanctuaire des terrains Thès, et plus isolés, le Théâtre et les Thermes du Nord.

Les quartiers résidentiels

Entre ces édifices publics, les espaces recouverts par les habitations paraissent très morcelés. On peut distinguer six ensembles : les quartiers Pommerol, Saint-Quenin et de la Villasse nord, forment une première zone où seule l'architecture

courante est attestée. Dans cette région, peu de grandes salles ou de grands espaces ouverts évoquent de luxueuses demeures. L'orientation directrice des murs n'est pas identique de part et d'autre du ravin de Pommerol, mais cela ne modifie pas sensiblement la fonction résidentielle que paraît posséder ce quartier. Une deuxième zone peut être discernée autour de la maison au Dauphin (qui forme au départ une entité isolée) et dans les thermes de la maison au Buste d'argent, qui disposent d'une orientation semblable et sont aménagés sur un même niveau. La partie orientale de la Villasse, comprenant la maison au Buste d'argent et des parties de trois autres habitats, semble orientée en fonction de la rue des Boutiques. La divergence d'orientation est compensée en cœur d'îlot, dans le quadriportique du jardin, de forme trapézoïdale. Les maisons de Puymin sont réparties en trois ensembles : à l'ouest la maison du Prétoire forme un quadrilatère isolé, au sud les constructions de la maison des *Messii*, du portique de Pompée et des immeubles de rapport (dans ces dernier îlot au moins cinq maisons différentes) appartiennent au même projet, dont l'orientation et le tracé régulateur sont cette fois homogènes, à l'est la villa du Paon, isolée, procède d'une implantation sans contraintes de voisinage connue (elle s'adosse à une plate-forme). Ce sont au total près de 22 maisons qui ont repérées, chiffre éminemment faible en regard des surfaces fouillées (près de quinze hectares), mais qui s'explique par l'importance de l'emprise au sol de cinq d'entre elles.

LA MAISON VAISONNAISE

La maison dans le quartier

Découpage cadastral, confronts, mitoyennetés.

Le découpage cadastral des maisons vaisonaises est difficile à appréhender, en raison des modifications et de l'évolution du parcellaire. Le plus souvent, cette difficulté réside dans le fait qu'il n'existe pas de trame répétitive, de tracé régulateur ou de module unique à l'échelle de la ville. La quête d'une telle systématisation dans l'appropriation du sol, reviendrait à rechercher les limites "des propriétés individuelles pré-urbaines" à partir desquelles les maisons se sont développées par extension successives à l'intérieur des terrains d'un même propriétaire [GODINEAU 1979, p.201]. Si cela est patent pour différentes maisons, comme le Prétoire ou la villa du Paon, restées isolées au sein de leur propriété foncière originelle, la généralisation d'un développement urbain de type "polynucléaire" opéré à partir d'établissements éparpillés dans la plaine vaisonaise, où même en fonction d'une cadastration rurale vierge de tout bâtiment, ne semble pas s'appliquer à toutes les régions de la ville. L'on notera que les fouilles récentes de Pommerol et de la Villasse nord ont permis de mettre en évidence "un parti d'urbanisme précis, basé sur des modules égaux dès l'époque augus-

téenne" [BELLET 1991, p. 92-93]. Cela n'est certes pas contradictoire avec une évolution improvisée ou non concertée de l'ensemble des propriétés (chacune pouvant adopter un système modulaire interne commun, sans pour autant se plier à plan d'urbanisme global). Plus discutable est la refutation faite d'un tracé régulateur au midi de la colline de Puymain, que J.Sautel, frappé par le caractère régulier des constructions avait proposé pour cette zone. Il semble bien en effet qu'un module soit commun, non seulement à l'intérieur des maisons du Prétoire et des *Messii*, mais également dans le découpage des îlots et de la voirie des immeubles de rapport. Selon nous, cette métrologie ne se base pas sur une valeur du pied de 0,296 m, mais équivaut au pied de 0,285, connu à *Glanum*, et qui détermine l'*amma* carré ou le *clima* latin de soixante pieds de côté. Cet urbanisme n'affecte toutefois qu'une zone très limitée de la ville actuellement dégagée.

Les mitoyennetés de grandes demeures peuvent comporter un *ambitus* séparatif (entre la maison au Dauphin et la maison au Buste d'argent par exemple) mais la règle, entre les maisons de moindre ampleur (immeubles de rapport, îlot Pommerol et la Villasse nord) est celle d'un mur périmétral commun.

Accès, entrées, circulation. Dans la mesure où l'on peut en juger, les accès principaux, dans l'état le plus achevé des maisons vaisonnaises, s'effectuent sur un petit côté de la demeure. C'est à dire, plus exactement, que quelques maisons (représentatives ?) affectent un plan en lanière vers le cœur de l'îlot et ne disposent que d'une façade réduite sur rue (maison du Buste d'argent). Lorsqu'un long côté longe la rue, on note à l'inverse que la maison ne livre que des entrées secondaires ou de service (maison des *Messii* et du Dauphin dans son dernier état). De fait, et l'on veut systématiser le principe, il semble plutôt que ce soit l'axialité interne ou la perspective produite qui détermine le sens de l'entrée à caractère ostentatoire (particulièrement net dans la maison au Buste d'argent, perceptible dans celle des *Messii*, bien que l'entrée, au sud de la fouille, n'ait pas été reconnue). L'entrée peut présenter un caractère monumental et être assez largement ouverte (maison au Buste d'argent, à double porte d'accès parallèles séparées par un édicule décoratif surmonté d'un fronton). Dans les maisons plus humbles, l'entrée est plus discrète et reste le plus souvent unique.

Les espaces de circulation et de distribution occupent une surface proportionnellement élevée au sein de grandes demeures. Cette importance peut s'expliquer par l'absence de contingence d'espace. Elle s'explique aussi par le caractère évolutif de ces maisons, composées d'adjonctions successives, et dont les liaisons ne résultent pas d'un plan préétabli, multipliant ainsi les détours et les passages.

Equipements collectifs. Résultant d'un processus d'évolution lent, la juxtaposition d'habitats semble s'effectuer sans aménagements préalables communs. Rares sont les niveaux de terrassement, de nivellement qui concordent entre deux unités d'habitation. Lorsque celles-ci s'accolent, il est souvent difficile de proposer une toiture commune, et même un sens de toiture concerté (entre la maison au buste d'Argent et les maisons riveraines au sud par exemple). Les seuls équipements qui parfois peuvent être utilisés communément sont les égouts, qui parcourent deux parcelles voisines.

La maison

Plan, extension, aménagement du sol. C'est sans doute au niveau du plan intérieur que la diversité s'exprime à Vaison de façon la plus évidente. Il est désormais clair qu'aucune transposition brutale de schémas italiques, et plus encore hellénistiques n'a affecté la riche aristocratie vaisonnaise (avec une exception dans la maison du Paon, créée semble-t-il de toute pièce, en un seul jet de construction). L'aboutissement de ces grandes demeures à plan complexe, disposant d'un atrium (toscan le plus souvent) et d'un quadriportique (péristyle orné d'un bassin) ne remonte guère au-delà de l'extrême fin du I^{er} siècle. Les quelques données permettant de retracer la genèse de cette évolution tendent à restituer au départ, dès les années 40-30 av. n.è., une maison à cour intérieure, qui s'accroît progressivement d'ailes extérieures renfermant ou jouxtant un vaste jardin d'agrément. Que dès lors, deux axes de développement soient concomitamment exploités ne relève pas d'un plan réellement défini (axe parallèles dans la maison des *Messii*, perpendiculaires dans celle au Buste d'argent).

Il reste qu'à l'époque flavienne, quatre maisons comptent des surfaces bâties au sol tout à fait imposantes (superficie des parcelles : prétoire 4207 m², Buste d'argent 4354 m², *Messii* (partiellement fouillée) 1870 m², Dauphin 2450 m²). Des analogies peuvent être établies avec les demeures de Saint-Romain-en-Gal et Orange (cours Pourtoles, où à la fin du I^{er} siècle se constitue également une riche maison, à partir de la réunion de parcelles antérieurement distinctes, et qui couvre au moins 1900 m²).

Architecture. Les techniques de construction, et en particulier la qualité des appareils de murs, la présence d'un liant de mortier et la nature de ce dernier, connaissent à Vaison une évolution, dont Christian Goudineau avait établi la chronologie [GOUDINEAU 1979], et qui n'a reçu depuis lors, que des éléments de confirmation [BELLET 1991, p.86]. Sur le site de Pommerol, les premiers habitats augustéens sont élevés avec des murs liés à la terre, dont les moellons de pierres calcaires sont assez irrégulier. Les constructions postérieures de la maison au Dauphin (datées des années 10-20,

et qui se superposent à des murs analogues), utilisent des pierres plus régulières mais dont la maçonnerie ignore le blocage parementé [GOUDINEAU 1979, p.190]. Le petit appareil régulier, si caractéristique des maisons vaisonaises selon leurs restaurations actuelles, n'apparaît pas avant le milieu du premier siècle de notre ère dans l'architecture domestique.

Quelques caractéristiques architecturales communes aux grandes maisons vaisonaises peuvent être soulignées : l'importance des étages, qui occupent un tiers de la surface bâtie dans les maisons au Dauphin et des *Messii*, et jusqu'à plus des deux tiers au Prétoire. L'extension des espaces d'agrément, sans dévolution fonctionnelle évidente (jardins d'hiver au Dauphin et aux *Messii*) et la multiplication des grandes salles d'apparat ou de réception, faible nombre de pièces pouvant être identifiées comme des chambres en rez-de-chaussée (sans doute étaient-elles situées à l'étage). Contrastant avec le développement des signes ostentatoires, on note la très faible surface couverte par les pavements de mosaïque (une pièce sur soixante dans la maison au Buste d'argent), une douzaine de mosaïques connues à ce jour à Vaison (alors que le corpus d'Orange en comprend une cinquantaine, et celui d'Avignon une trentaine). En contrepartie, le décor peint paraît être particulièrement développé, mais il est difficile de quantifier le nombre et la proportion d'espaces ainsi ornés, vu l'état de délabrement des témoins subsistants [ALLAG-BARBET 1987]. Enfin, on relève l'existence de petites pièces situées en position privilégiée, le plus souvent à l'extrémité de l'*atrium* toscan, dans un axe de perspective (Maison des *Messii*, Mas Saint-Quenin), et dont la fonction culturelle (lairaie) mérite d'être retenue.

Aménagements divers : thermes, latrines, adductions d'eau. Chaque grande demeure possède son balnéaire (malgré la grande capacité d'accueil supposée des trois thermes publics connus).

Les latrines sont tout aussi fréquentes (rarement individuelles), et sont placées en n'importe quel point de la maison, en fonction de l'existence d'un collecteur et d'une arrivée d'eau.

Les adductions d'eau courante, par tuyauteries de plomb, semblent n'apparaître qu'assez tardivement, à la fin du I^{er} siècle. Il en est de même des bassins, dont la généralisation se place également à cette période.

Dominique Carru

BIBLIOGRAPHIE

ALLAG-BARBET 1987 : ALLAG (C.), BARBET (A.) et alii, Peintures romaines, Musée de Vaison-la-Romaine, guide-catalogue, 1987.

BELLET 1991 : BELLET (M-E.) et alii.- Nouvelles observations sur l'habitat gallo-romain à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Revue Archéologique de la Narbonnaise, 1991, 23, p.71-115.

BELLET 1992 : BELLET (M-E.) et alii.- Recherches archéologiques récentes à Vaison-la-Romaine et aux environs. Notices d'Archéologie Vauclusienne, 2, 1992.

CARRU 1991a : CARRU (D.).- La fouille dite du "Nord-Théâtre" à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Bulletin Archéologique de Provence, 1991, 20, p.33-44.

CARRU 1991 b : CARRU (D.) et alii.- Une nécropole de l'Antiquité Tardive à Vaison-la-Romaine, la fouille des quartiers du Colombier et de Pommerol. Documents d'Archéologie Vauclusienne, n°2, 1991.

GINOUVÉS 1949 : GINOUVES (R.).- Remarques sur l'architecture domestique de Vaison. Revue Archéologique, XXXIV, 1949, p.58-65.

GOUDINEAU 1979 : GOUDINEAU (Chr.).- Les fouilles de la maison au Dauphin, recherches sur la romanisation de Vaison, 37e supplément à Gallia, Paris, 1979.

GOUDINEAU-DE KISCH 1984 : GOUDINEAU (Chr.), DE KISCH (Y.).- Vaison-la-Romaine, Guides Archéologiques de la France, I, 1984.

GOUDINEAU-DE KISCH 1991 : GOUDINEAU (Chr.), DE KISCH (Y.).- Vaison-la-Romaine. Editions Errance, Paris, 1991.

DE KISCH 1990 : DE KISCH (Y.).- La villa du Paon, le quartier des boutiques, catalogue d'exposition, 1990.

LASSUS 1971-72 : LASSUS (J.).- Remarques sur les mosaïques de Vaison-la-Romaine. Gallia, 28, 1970, p.35-66 et Gallia, 29, 1971, p.45-72.

SAUTEL 1926 : SAUTEL (J.).- Vaison dans l'Antiquité. 3 volumes, Avignon, 1926.

SAUTEL 1941 : SAUTEL (J.).- Vaison dans l'Antiquité, suppléments. 3 volumes, Avignon-Lyon, 1941-1942.

Sautel 1945 : SAUTEL (J.).- La maison d'un riche gallo-romain à Vaison au temps de l'Empire. Etudes et documents sur Vaison-la-Romaine, II, Avignon, 1945.

VAISON-LA-ROMAINE

Vaucluse

Puymin, Maison des Messii

fiche n° 1

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1922-1929, dégagement pour mise en valeur, restauration et présentation publique.

Responsable : Chanoine Joseph Sautel.

État de conservation : murs conservés en élévation sur 2-3 assises au sud et sur 2,5 m de hauteur au nord.

Fiabilité des sources : moyenne, fouille partielle et ancienne. La maison n'a pas été totalement dégagée, elle est présentée selon un parti de restauration qui ne permet pas de distinguer son évolution. Documentation publiée laconique.

SITUATION

Dans la ville : quartier nord-est à vocation résidentielle.

Par rapport aux points remarquables : jouxte un portique monumental, dit " de Pompée ", 140 m au sud du théâtre.

Insertion dans la trame urbaine : pas d'urbanisme programmé à l'échelle de la ville, tracé régulateur dans ce quartier.

N.G.F. : -

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : confronte le portique de Pompée à l'est, borde la rue du théâtre à l'ouest, contre la colline de Puymin au nord.

Rapports avec les circulations voisines : rue à l'ouest, déserte probable au sud (non reconnue).

Façades et entrées : deux entrées sur la rue à l'ouest, entrée principale sans doute au sud (non reconnue).

CHRONOLOGIE

États antérieurs : oui, non fouillés (bâti existant depuis la période augustéenne).

Date de construction : seconde moitié du 1er siècle.

Signes de réfections : réfection du sol 17, cloisonnement entre 19 et 20, destruction du mur 15-16, création de cloison dans 2.

Durée : deux siècles environ.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : nivellement du terrain par déblai du versant de la colline au nord, remblaiement au sud.

Murs : petit appareil, élévation et étages en colombage (piliers porteurs en 25).

sols	nombre	% surface
terre battue	20	75,8
béton	8	9,8
béton incrusté	-	-
mosaïque blanche et noire	3	3,3
mosaïque polychrome	-	-
opus sectile	2	10,2
autre	2	0,9

Toitures : *tegulae* et *imbrices*.

Décors : peintures dans 25, 26, 27, 30 et toute la zone sud-ouest. Mosaïques en 12, 17 et 18, *opus sectile* en 26 et 15.

Équipements divers : -

ORGANISATION

Plan : partie orientale autour d'un péristyle, partie occidentale autour d'un *atrium*, deux axes de perspective parallèles.

Planimétrie interne : 33 et 34 au nord correspondent à l'étage, le reste de la maison se développe selon un même niveau.

Surface de la parcelle : 1869,8 m² (surface dégagée).

Surface utile couverte : 1297,7 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : étage certain sur 25, 26, 27, 28 et 30 (cage d'escalier en 27).

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 36.

Nombre d'espaces couverts au sol : 33.

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	133	8,8
des autres circulations	233,60	15,4
des autres espaces couverts	926,10	61,1
du ou des jardins	106,50	7
de la ou des cours	116,30	7,7
surface totale	1515,50	100
dont sols en dur	328,4	21,7
dont sols en terre	1187,10	78,3

Portiques (nombre de galeries) : 1 portique à 3 galeries reconnues ; 1 galerie ou couloir (espace 33).
Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : non.

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : -

Évacuation des eaux : collecteur en 5-6, (issu de l'*atrium*) et 33 (collectant les eaux de ruissellement, alimentant les latrines et la cuisine!) et se dirigeant vers l'égout de la rue ouest.

Thermes : ensemble 2 (*frigidarium*), 3 (*tepidarium*), 4 (*caldarium*), et 5 (partie ouest *praefurnium*) formant un petit bain privé.

Latrines : sûres dans la pièce 34, éventuellement en 6 (très douteux).

Aménagements divers : une cuisine (pièce 8) avec deux foyers maçonnés et une grande cuve à eau.

ÉLÉMENTS D'AGRÈMENT

Jardin : espace 32.

Bassin : un bassin rectangulaire au nord du jardin 32, en bordure du portique (14,9 x 2,95 m).

Autres : un jardin d'hiver ou espace d'agrément en 30 (galerie couverte fermée, décorée de stuc et fresques à motifs floraux).

COMMENTAIRE

ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

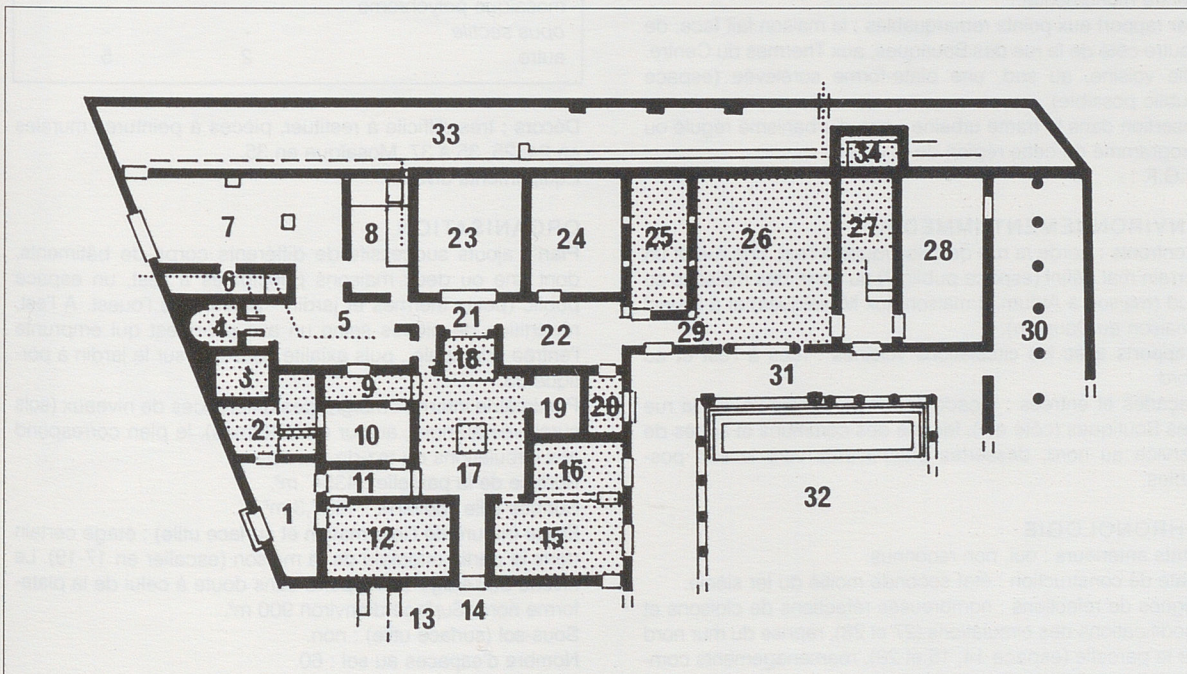
L'angle nord ouest de la maison correspond à une zone utilitaire : entrée de service sur la rue, cour et auvent sur l'espace 7, cuisine voisine 8, lieu de stockage en 6 (chai ?). C'est par cet espace qui ouvre également sur la courette 5, qu'est alimenté le foyer des thermes 2-4. Les murs ouest et

sud de la cuisine 8 sont récents, ils ont permis de créer cette pièce qui ampute la surface de la cour 7. La partie résidentielle semble recouvrir la moitié orientale de la maison, pièces 25 à 30 (dont 26 *œcus*) auxquelles il faut adjoindre l'étage. La partie sud est, organisée autour d'un *atrium* toscan (17), comprend une entrée principale (couloir 14). Les pièces qui la bordent symétriquement (12 et 15) sont richement décorées (à noter qu'un mur séparait 15 et 16, et que le mur cloisonnant 19 et 20 est sans doute postérieur). Enfin, l'identification en laraire du petit espace 18, à pavement de mosaïque, ne doit pas être rejetée. Dans ce petit espace, situé à la croisée de deux axes structurant le plan de la maison, des autels anépigraphes furent recueillis lors de la fouille.

BIBLIOGRAPHIE

SAUTEL (J.). - Vaison dans l'Antiquité - Annexe III : rapports annuels, années 1923, 1924, 1925. Lyon-Avignon, 1926.

SAUTEL (J.). - La maison d'un riche gallo-romain à Vaison au temps de l'Empire. Études et documents sur Vaison-la-Romaine, II. Avignon, 1951.



plan des vestiges existants

VAISON-LA-ROMAINE

Vaucluse

fiche n° 2

La Villasse, Maison au Buste d'Argent

CONDITIONS DE FOUILLES

Date et nature : 1931 à 1946, dégagement pour mise en valeur et création d'un parc archéologique.

Responsable : Chanoine Joseph Sautel.

État de conservation : murs conservés jusqu'à 1,8 m d'élévation au nord, sur un mètre de hauteur moyenne au sud.

Fiabilité des sources : médiocre : fouilles anciennes, très peu documentées, archives de fouilles, relevés et photographies perdus. Restaurations importantes, pas d'état des lieux lors des dégagements. Site bien conservé depuis l'Antiquité.

SITUATION

Dans la ville : quartier résidentiel central, un peu au nord du centre monumental.

Par rapport aux points remarquables : la maison fait face, de l'autre côté de la rue des Boutiques, aux Thermes du Centre. Elle voisine, au sud, une plate-forme surélevée (espace public possible).

Insertion dans la trame urbaine : pas d'urbanisme régulé ou programmé de cette région de la ville.

N.G.F. : -

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : borde la rue des Boutiques à l'est, une rue et un terrain mal défini (espace public ?) au nord, des maisons au sud (maison à Atrium et maison aux Mosaïques) et à l'ouest (maison au Dauphin).

Rapports avec les circulations voisines : rues à l'est et au nord.

Façades et entrées : façade et entrée principale sur la rue des Boutiques (côté est), façade des communs et accès de service au nord, dessertes piétonnières vers le sud possibles.

CHRONOLOGIE

États antérieurs : oui, non reconnus.

Date de construction : état seconde moitié du I^{er} siècle.

Signes de réfections : nombreuses réfections de cloisons et modifications des circulations (27 et 28), reprise du mur nord de la parcelle (espace 14, 15 et 23), réaménagements complexes et multiples dans les thermes.

Durée : deux siècles environ.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : déblai du terrain au nord, nivellement et remblaiement au sud.

Murs : petit appareil régulier des états antérieurs en élévation et reconstructions en appareil calibré.

Toitures : *tegulae* et *imbrices*.

sols	nombre	% surface
terre battue	46	89,6
béton	5	4
béton incrusté	-	-
mosaïque blanche et noire	1	1,4
mosaïque polychrome	-	-
<i>opus sectile</i>	-	-
autre	2	5

Décors : très difficile à restituer, pièces à peintures murales en 24, 25, 35 à 37. Mosaïque en 35.

Équipements divers : -

ORGANISATION

Plan : ajouts successifs de différents corps de bâtiments, dont une ou deux maisons principales à l'est, un espace public (petits thermes et jardin - palestres) à l'ouest. A l'est, répartition de pièces selon un axe est-ouest qui emprunte l'entrée principale, puis axialité nord-sud sur le jardin à portique 33.

Planimétrie interne : malgré des différences de niveaux (sols surélevés au nord, autour des thermes), le plan correspond aux circulations du rez-de-chaussée.

Surface de la parcelle : 4354 m².

Surface utile couverte : 1957,3 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : étage certain dans la partie orientale de la maison (escalier en 17-19). Le niveau de l'étage correspond sans doute à celui de la plate-forme nord. Surface d'environ 900 m².

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 60.

Nombre d'espaces couverts au sol : 54.

Portiques (nombre de galeries) : un portique à trois galeries

autour de 33, un quadriportique autour de 41, portique 7, à fonction ornementale, en façade sur la rue.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : boutiques en 1-4 (il n'est pas sûr qu'elles soient dépendantes de la maison), thermes à l'écart au nord-ouest.

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	644,98	18,96
des autres circulations	335,03	9,85
des autres espaces couverts	977,25	28,74
du ou des jardins	1164,12	34,25
de la ou des cours	278,10	8,2
surface totale	3399,48	100
dont sols en dur	218,99	6,5
dont sols en terre	3180,49	93,5

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : -

Évacuation des eaux : collecteur depuis le bassin 32 et l'*atrium* 27-28 en direction du sud ; collecteur sur lequel se raccordent l'évacuation des latrines, des thermes et du bassin 42, se dirigeant vers le sud en empruntant un *ambitus*.

Thermes : ensemble distinct de la partie résidentielle, au nord du jardin 11.

Latrines : aménagées dans la pièce 39.

Aménagements divers : entrée particulièrement développée (portique 7, hall dallé 8, couloirs latéraux et colonnade).

ÉLÉMENTS D'AGRÉMENT

Jardin : espaces 41 et 33.

Bassin : bassin centré au nord de 33, contre le couloir 31 ; bassin ou piscine dans l'angle sud-ouest de 41.

Autres : -

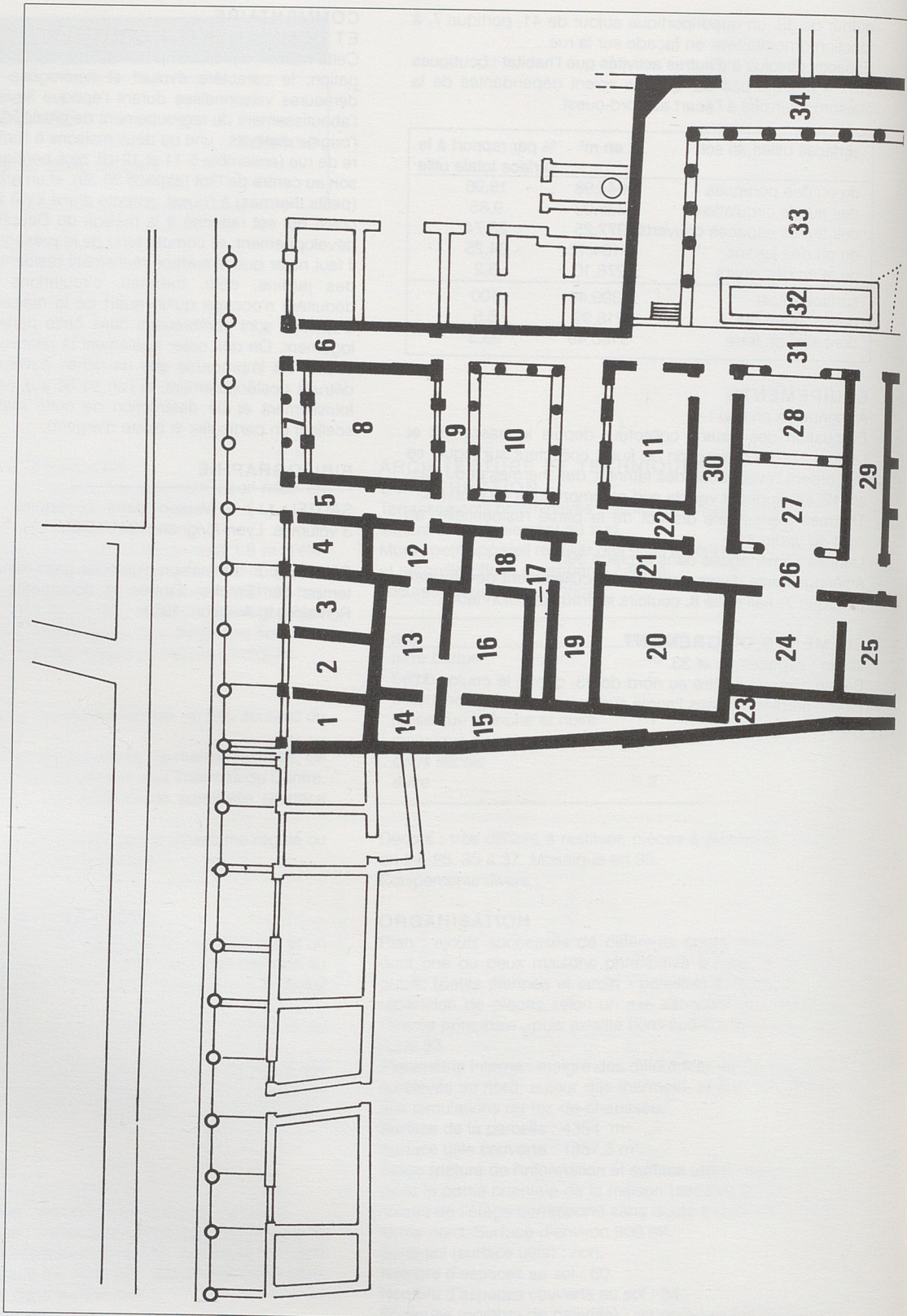
COMMENTAIRE ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

Cette maison à plan complexe illustre, dans cet état d'occupation, le caractère évolutif et hétérogène des grandes demeures vaisonnaises durant l'époque flavienne. Elle est l'aboutissement du regroupement de plusieurs ensembles à l'origine distincts : une ou deux maisons à l'ouest, en bordure de rue (ensemble 5-11 et 12-19, plus boutiques), une maison au centre de l'îlot (espace 20-39), et un ensemble public (petits thermes) à l'ouest, amputé d'une salle à l'angle nord-ouest qui est rattaché à la maison du Dauphin. Malgré ce développement, et compte tenu de la présence d'un étage, il faut noter que la surface réellement résidentielle (surfaces des jardins, cour, thermes, circulations et portiques déduites) n'occupe qu'un quart de la maison. Les pièces d'apparat sont nombreuses dans cette partie réservée au logement. On doit noter également la relative pauvreté des sols. Il est improbable que de riches pavements aient été détruits postérieurement, si l'on se fie aux conditions d'enfouissement et de destruction de cette maison (incendie scellant en particulier le buste d'argent).

BIBLIOGRAPHIE

SAUTEL (J.). - Vaison dans l'Antiquité. Suppléments. 3 volumes. Lyon-Avignon, 1941-1942.

SAUTEL (J.). - La maison d'un riche gallo-romain à Vaison au temps de l'Empire. Études et documents sur Vaison-la-Romaine, II. Avignon, 1951.



plan des vestiges existants

